CineFiles
University of California
Berkeley Art Museum & Pacific Film Archive

Document Citation

Title	**La vierge aux bas noirs de Séville**
Author(s)	Michel Pérez
Source	*Matin, Le, de Paris*
Date	1977 Aug 17
Type	review
Language	French
Pagination	26
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Cet obscur objet du désir (That obscure object of desire), Buñuel, Luis, 1977

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)

CET OBSCUR OBJET DU DESIR, de Luis Bunuel

La vierge aux bas noirs de Séville



LA CRITIQUE DE MICHEL PEREZ

Film français, avec Fernando Rey, Carole Bouquet, Angela Molina, Julien Bertheau.

A soixante-dix-sept ans, Luis Bunuel demeure fidèle aux préoccupations majeures de sa vie. C'est l'un des très rares cinéastes (et peut-être le seul) qui n'ait jamais renié les élans de sa jeunesse et dont les œuvres les plus achevées reprennent, en les prolongeant, les esquisses et les traits de génie fulgurants des essais qui les ont précédées. Près de cinquante ans après le scandale de *l'Age d'or,* Bunuel démonte avec la même joie vengeresse les mythes installés par la civilisation chrétienne et brise, par l'humour et l'irrespect les plus sereins, les chaînes dont nous nous croyons bien à tort libérés. Certains penseront peut-être que cette fidélité relève de la manie obsessionnelle et que les portes qu'on enfonce dans *Cet obscur objet du désir* sont grandes ouvertes depuis longtemps. Ce serait, d'une part, se faire de douces illusions quant au degré de « liberté » que nous avons atteint, d'autre part méconnaître l'originalité d'une démarche qui refuse toute allégeance aux dictats de la mode et qui prétend trouver sa vérité dans l'illustration sans fin d'une thématique rigoureusement personnelle. Bunuel, en dépit de l'exil, est le cinéaste qui tient le plus à ses racines culturelles et pour qui la création artistique s'identifie à une exploration en profondeur, à un travail de pic et de pioche où l'on ne cesse de mettre au jour les richesses d'un filon dont il est aisé de se persuader qu'il ne s'épuisera qu'avec la mort du mineur. Fellini, en regard, fait figure de paysagiste mental, d'aimable voyageur du souvenir, d'explorateur panoramique.

Plus que jamais, l'humour apparaît comme l'instrument de démystification favori de Bunuel. Dans *Cet obscur objet du désir,* film admirable, faut-il le dire, et qui devrait réconcilier les hérétiques qui ont été fâchés de l'excès de simplicité, d'évidence et de limpidité du *Fantôme de la liberté* au point d'y déceler les signes d'un essoufflement fatal, il n'y a rien qui soit obscur à force de clarté aveuglante, rien, surtout, qui soit symbolique de quoi que ce soit. L'image surréaliste, dont Bunuel se réclame toujours, ne prend pas valeur de symbole. Elle est, à la limite, platement descriptive. S'il faut montrer que Fernando Rey, dont les épaules vont bientôt se voûter, peine à traîner partout le fardeau de son désir de jeune homme et que le jour est proche où il n'aura plus la force d'en assumer l'absurdité, il le montre encombré d'un sac propre à transporter des patates et dont le contenu nous est fort peu symboliquement révélé au cours de la dernière séquence. S'il faut montrer que l'objet de ce désir n'est pas la recherche de la compréhension la plus intime d'un être humain ni celle d'une union harmonieuse où des rapports d'échange puissent s'établir dans l'estime réciproque et la reconnaissance de l'individualité de l'autre, il fait jouer le rôle de l'« objet », Concha Perez, par deux comédiennes qui ne se ressemblent absolument pas et qu'on finit par confondre. Idée de cinéma géniale, venue par hasard, dit-on, et qui dit on ne peut mieux que l'objet du désir n'existe pas, qu'il n'existe que chez l'homme désirant, entité forgée d'obsessions culturelles et de tabous, qu'on entend violer tout en redoutant qu'ils puissent être abolis. Celui de la virginité étant prédominant, on s'en doute.

La double héroïne de Bunuel, en fait, n'a plus rien de la vamp impitoyable de Pierre Louÿs (ni de celle que Sternberg fit incarner par Marlène), dont on devinait très clairement qu'elle ne se privait pas de tromper son riche protecteur. Cette fois, on peut donner sa main à couper qu'elle est vierge et qu'elle ne ment jamais. Le film est construit tout entier sur cette comédie de la virginité que les religions imposent à la femme et dont les hommes deviennent les victimes ridicules. Les hommes de la génération de Bunuel, assurément, mais ceux de notre époque de « libération sexuelle » auraient tort de se juger définitivement délivrés des préjugés de leurs pères. Traversant avec une superbe indifférence une Europe dont les structures désuètes sautent l'une après l'autre dans un fracas d'explosions de voitures piégées, sourd aux menaces que les terroristes chrétiens (le Groupe armé révolutionnaire de l'Enfant-Jésus) font peser quotidiennement sur la tranquillité de villes aussi pieusement luxueuses que Séville, Lausanne ou Paris, le grand bourgeois de Bunuel (qu'il n'a pas voulu espagnol, mais français, ce qui n'est pas sans importance et va plus loin que le trait d'humour qui consiste à demander à Fernando Rey de ne pas entendre un traître mot de sa langue maternelle) gravit un chemin de croix démoniaque, partagé entre son respect superstitieux de la virginité et l'obsession de la défloration. Pour lui, il n'y a d'espoir que dans la destruction de l'objet de son désir (la chemise de nuit de la mariée, tachée de sang, « explose » littéralement au dernier plan), acte révolutionnaire qu'il doit jouer sur le théâtre de ses phantasmes et qui lui ouvrira peut-être le chemin qui mène à la femme dans un monde où la morale chrétienne aura cessé d'exercer sa tyrannie. En vérité, *Cet obscur objet du désir* peut, tout comme *le Charme discret* ou *le Fantôme,* se lire comme on lisait *l'Age d'or.* La vierge y est protégée par les poignards mêmes dont on la menace et la terreur véritable y est celle que font régner les serviteurs de Dieu.

M. P.

Normandie, Caméo, UGC-Odéon, Miramar, Mistral, Magic-Convention.

WARNING: This material may be protected by copyright law (Title 17 U.S. Code)